

L'ARGENTIÈRE
E N S E M B L E V O C A L

Direction
Anne-Sophie Pernet

HOWELLS

PALESTRINA

Larmes sacrées

SCHÜTZ

PÄRT

TAVENER

*Ensemble vocal
a cappella*

Samedi 2025

18 janvier - 20h

Temple de Port-Royal
18, blvd Arago - Paris XIII^e

Dimanche 2025

19 janvier - 16h30

Église Notre-Dame-du-Lys
7, rue Blomet - Paris XV^e

Libre participation aux frais

Notre tout nouveau programme, intitulé « Larmes sacrées », présente une quinzaine de pièces parmi les plus expressives et les plus poignantes de la musique chorale *a cappella*. Alternant musique de la Renaissance et musique du XX^e siècle, les œuvres choisies explorent des sonorités tour à tour lumineuses, tristes, angoissées, sereines, tourmentées ou pleines d'espoir. Pour servir autant de contrastes, les compositeurs se sont appuyés – entre autres choses – sur un langage polyphonique particulièrement développé, multipliant les voix pour enrichir les effets, le dramatisme et le propos ; c'est ainsi que le chœur se divise, tout au long du concert, en 4, 5, 6, 7, 8, et même 10 voix !

Naissance. Mort. Résurrection.

La majeure partie des pièces que vous allez entendre font référence à la mort et au deuil, à commencer par la mort du Christ et le deuil de Marie, sa mère. La joie suscitée par l'annonce de la naissance du Messie (*O Radiant Dawn*) est de courte durée... Très vite, nos prières montent vers la Sainte Vierge (*Mother of God, here I Stand*) et nos âmes se désolent avec elle devant le cruel supplice enduré par son Divin Fils (*Stabat Mater*). Larmes de tristesse et de contrition... qui implorent le pardon de Celui qui a donné sa vie pour racheter nos fautes (*Versa est in luctum, Salvator mundi*). Parfois épouvantés par la perspective d'entrer dans ce sommeil éternel de la mort (*Sleep*), nous aspirons tous au repos de nos âmes tourmentées... « Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur » (*Requiem aeternam, Selig sind die Toten*) !

« Coulez, coulez, lentes larmes... »

L'expérience du peuple d'Israël tirée des textes de l'Ancien Testament, tout comme l'exemple du reniement de saint Pierre dans le Nouveau, invitent les croyants à ne pas désespérer devant la souffrance, le malheur ou les échecs, car « qui sème dans les larmes moissonne dans la joie » (*Lagrima di San Pietro, Die mit Tränen säen*). Malgré les doutes qui envahissent une foi sans cesse mise à rude épreuve, le chrétien est appelé à prier sans relâche ce Christ qui vit en chacun d'entre nous et nous guide jour après jour (*The Deer's Cry*), jusqu'au jour du repos éternel, où brillera la lumière de la résurrection (*Requiem aeternam, Lux aeterna*).

Anne-Sophie Pernet
Directrice artistique

James MacMillan (*1959)

O Radiant Dawn

John Tavener (1944-2013)

Mother of God, here I stand

Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594)

Stabat Mater

Alonso Lobo (1555-1617)

Versa est in luctum

Herbert Howells (1892-1983)

Requiem – I. Salvator mundi

Eric Whitacre (*1970)

Sleep

Herbert Howells (1892-1983)

Requiem – 5. Requiem aeternam (2)

Heinrich Schütz (1585-1672)

Selig sind die Toten

~~*

Orlando Gibbons (1583-1625)

Drop, drop, slow tears

Roland de Lassus (1532-1594)

Lagime di San Pietro – 13. Veduto il miser quanto differente

Johann Hermann Schein (1586-1630)

Israelbrünnslein – 3. Die mit Tränen säen

Thomas Selle (1599-1663)

Die mit Tränen säen

Arvo Pärt (*1935)

The Deer's Cry

Herbert Howells (1892-1983)

Requiem – 3. Requiem aeternam (1)

Edward Elgar (1857-1934)

Lux aeterna

Tout à la fois chef d'orchestre et compositeur, **James MacMillan (*1959)** accède à la notoriété lors des BBC Proms de 1990, avec *La confession d'Isobel Gowdie*, un requiem destiné à une femme brûlée pour sorcellerie en 1662. Il se voit alors passer commande de concertos par le violoncelliste Mstislav Rostropovitch ou le violoniste Vadim Repin et, plus récemment, d'une pièce pour les funérailles de la reine Elizabeth II en 2022. **O Radiant Dawn** [Ô aube radieuse], un des quatorze *Strathclyde Motets* (2005-2010) composés pour la communion, est créé le 2 décembre 2007 par le St Columba's Church Choir à Glasgow. Cinquième des antiennes en Ô de l'Avent, elle est destinée à être chantée lors des vêpres du 21 décembre ; elle réitère avec ferveur, sur une séquence ascendante et en crescendo, l'injonction « come » [viens] préludant à la venue de Jésus, et se conclut par un Amen apaisé aux allures de berceuse. MacMillan a proposé une autre mise en musique de ce texte dans la pièce *O* pour chœur, trompettes et cordes.

Ayant lui aussi les faveurs de la famille royale anglaise (sa pièce la plus connue, *Song for Athene*, a été jouée aux funérailles de lady Diana en 1997, et *Ex Maria Virgine* est dédié à Camilla Parker Bowles et au roi Charles à l'occasion de leur mariage en 2005), **John Tavener (1944-2013)** connaît le succès à l'âge de 23 ans avec la cantate *The Whale* (1967), dont un enregistrement paraît chez Apple Records, le label des Beatles, sur leur recommandation. Covent Garden lui commande un opéra à l'instigation de Benjamin Britten, mais *Thérèse* (autour de Thérèse de Lisieux) est un échec. Il s'inspire de la tradition musicale orthodoxe après sa conversion à ce rite en 1977 et mêle plus tard d'autres influences religieuses (hindouisme, islam). Atteint du syndrome de Marfan qui lui vaut plusieurs attaques cardiaques, il émaille son œuvre de thèmes liés à la consolation et à la beauté de la mort. Auteur prolifique, il écrit l'hymne ***Mother of God, here I stand*** [Mère de Dieu, me voici] (1985) en mémoire de sa mère. Cette prière à Marie s'inspire d'un poème de Mikhaïl Lermontov (1814-1842), romantique russe contemporain de Pouchkine. Elle est dédiée au Choir of the Temple Church et à son chef Stephen Layton, qui la créent le 13 mai 2004.

Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594), nommé en 1544 organiste et maître de chant de la cathédrale de Palestrina en Italie, puis maître de chant de la chapelle Giulia à la basilique Saint-Pierre de Rome en 1551, entre à la chapelle Sixtine en 1555 grâce au pape Jules III, mais en est congédié la même année par le pape Paul IV. Il succède alors à Roland de Lassus au poste de maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran, avant de devenir en 1561 maître de chapelle à Sainte-Marie-Majeure, directeur de l'enseignement musical du nouveau séminaire romain en 1566 et enfin de retrouver le sérail pontifical en 1571. Il a composé plus de cent messes, 250 motets, 140 madrigaux profanes et spirituels, et deux ***Stabat Mater***, sur un texte du XIII^e siècle attribué au franciscain italien Jacopone da Todi et depuis peu exclu de la liturgie par le Concile de Trente lorsqu'il écrit celui de 1589-1590, son ultime composition datable. Il y oppose deux chœurs, dans une configuration généralement associée à la musique vénitienne. L'œuvre, composée pour le pape Grégoire XIV, fut longtemps jalousement interprétée par les seuls membres du chœur papal chaque dimanche des Rameaux, à l'Offertoire. Sa postérité est telle que Richard Wagner en écrit un arrangement pour solistes et grands chœurs, exécuté pour la première fois le 8 mars 1848 au théâtre de la cour de Dresde, et se serait même inspiré de ces « prismes qui défient l'éternité » pour le prélude du premier acte de *Lohengrin*. En 1892, Charles Bordes, futur fondateur de la Schola Cantorum, et les Chanteurs de Saint-Gervais font sensation avec cette pièce, lors de la Semaine Sainte remettant au goût du jour la musique ancienne.

Choriste puis assistant de Francisco Guerrero à la cathédrale de Séville, **Alonso Lobo (1555-1617)** est engagé comme maître de chapelle en 1593 à la cathédrale de Tolède, avant de regagner Séville l'année suivante. Synthétisant le contrepoint de Palestrina et l'intensité de Victoria, il compose messes, Passions, Lamentations, hymnes liturgiques, psaumes et motets, parmi lesquels, en 1602, ***Versa est in luctum*** [Accordée aux chants de deuil], en mémoire du roi d'Espagne Philippe II décédé quatre ans plus tôt. Chantée à la fin de la messe de requiem, entre l'oraison et l'absolution, cette pièce suit les préconisations de la Contre-Réforme : elle intensifie le sens du texte, ici tiré du livre de Job (30, 31 et 7, 16), et donne à entendre harpes, flûtes et voix célestes.

Formé au Royal College of Music de Londres par Charles Hubert Hastings Parry (1848-1918), **Herbert Howells (1892-1983)** occupe plusieurs postes d'organiste de 1912 à 1917 (église Saint-Mary à Lidney, puis Saint John's College à Cambridge) avant de devenir à son tour professeur de composition au Royal College of Music (1920). Directeur de la musique au Morley College, puis à Saint Paul's Girls' School (1936-1962), il enseigne à l'université de Londres de 1954 à 1964. Auteur de la marche du couronnement de Georges VI en 1937, il signe plusieurs concertos (pour cordes et pour piano), des quatuors à cordes, diverses mélodies et de nombreuses pièces religieuses. Son ***Requiem*** (1932), s'inspire d'A *Short Requiem* (1915) de Henry Walford Davies (1869-1941), en l'honneur des soldats tombés sur le front de la Première Guerre mondiale. Initialement destiné au chœur du King's College de Cambridge, l'œuvre ne fut cependant jamais envoyée à cette formation, et sa partition ne fut publiée qu'en 1980, trois ans seulement avant la mort du compositeur. Il en arrangea de substantiels passages dans *Hymnus Paradisi*, composé en mémoire de son fils Michael, atteint de poliomyélite et décédé en 1935 à l'âge de neuf ans. Écrit pour chœur à cappella ici et là divisé en double chœur, notamment dans la partie centrale sur les mots « Et lux perpetua luceat eis », le *Requiem* comprend six mouvements brefs. Howells, s'il propose deux mises en musique différentes de la phrase « requiem aeternam », s'éloigne ensuite du texte liturgique latin et fait sa propre sélection de textes, avec le « Salvator Mundi » extrait du *Book of Common Prayer* et les psaumes 23 et 121.

Lauréat de plusieurs Grammy Awards, **Eric Whitacre (*1970)** est diplômé de la Juilliard School à New-York. Après une résidence de cinq ans au Sidney Sussex College de Cambridge, il a été artiste en résidence de la Los Angeles Master Chorale et est actuellement compositeur invité au Pembroke College. En 1999, Julia Armstrong, avocate et mezzo-soprano professionnelle, lui commande, en mémoire de ses parents, une œuvre chorale sur le poème *Stopping By Woods on a Snowy Evening* de Robert Frost. Le bon accueil de la création à Austin en octobre 2000 est terni par la décision des ayants droit du poète d'interdire dorénavant l'utilisation du texte jusqu'à ce qu'il tombe dans le domaine public... en 2038. Whitacre charge alors un ami de Frost, Charles Anthony Silvestri, d'écrire de nouvelles paroles ; ***Sleep*** (2001) reprend le thème du sommeil évoqué au dernier vers du poème initial.

Jeune choriste, **Heinrich Schütz (1585-1672)** est repéré par le Landgrave de Cassel qui l'envoie en 1609 à Venise parfaire ses connaissances musicales ; là, auprès de Giovanni Gabrieli, il assimile parfaitement l'écriture polyphonique et les règles du contrepoint, s'initie au nouveau style concertant et à la basse continue. L'Électeur de Saxe l'embauche en 1617 comme maître de chapelle. En 1628, Schütz rencontre Claudio Monteverdi à Venise et en restera durablement influencé. De 1633 à 1645, fuyant la guerre de Trente Ans, il s'exile

au Danemark. Il meurt d'une attaque d'apoplexie à l'âge de 87 ans. Sa musique inventive et sereine allie l'exubérance de l'Italie à la rigueur de l'Allemagne protestante. Il écrit de nombreuses compositions religieuses, mais aussi de *Madrigaux italiens* (1611) et du premier opéra allemand, *Daphne* (1627). Le recueil *Geistliche Chor-Music*, SWV 369-397, publié en 1648, réunit 29 motets à cinq, six ou sept voix, et peut être assimilé à un traité de composition sans basse continue. **Selig sind die Toten** [Heureux sont les morts] brode sur des citations de l'Apocalypse (14, 13) et de la Bible de Martin Luther, souvent utilisées par les compositeurs allemands pour la musique de funérailles.

Né dans une famille de musiciens, **Orlando Gibbons (1583-1625)** chante dans la maîtrise du King's College de Cambridge avant de devenir à son tour, en 1603, gentilhomme de la Chapelle royale. Bénéficiant des faveurs du roi Jacques I^{er}, il est nommé organiste de l'abbaye de Westminster, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort prématurée, à la suite d'une hémorragie cérébrale. **Drop, drop, slow tears** [Coulez, lentes larmes] pour chœur à quatre voix, est en réalité un assemblage réalisé pour le recueil *The English Hymnal* (1906) : Vaughan Williams (1872-1958) y a harmonisé pour quatre voix une mélodie d'Orlando Gibbons publiée en 1623 et lui a associé un poème tiré du recueil *Poetical Miscellanies* (1633) de l'ecclésiastique Phineas Fletcher (1582-1650), qui imagine les propos poignants de Marie-Madeleine mouillant de ses larmes les pieds de Jésus, un épisode relaté dans l'Évangile de Luc (7,38). Cette pièce est chantée durant la Passion.

Roland de Lassus (1532-1594), né à Mons dans l'actuelle Belgique, est engagé dès l'âge de 12 ans comme chanteur au service de Ferdinand de Gonzague, général de Charles-Quint et vice-roi de Sicile. Il séjourne alors à Palerme, puis Milan et entre en 1550 au service d'un gentilhomme-poète, Giovanni Battista d'Azzia della Terza, à Naples. Il obtient en 1553 le poste de maître de chapelle de la basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome. C'est de nouveau au titre de chanteur qu'il est appelé à la cour de Bavière (1556), dont il est nommé maître de chapelle en 1563 ; il est anobli par l'empereur Maximilien II en 1570. Il révolutionne la musique religieuse, jusqu'alors chantée a cappella, en lui associant des instruments. Il est par ailleurs le père de la technique du contrepoint qui permet de superposer plusieurs mélodies. Son œuvre touche à tous les genres : villanelles et moresques, chansons françaises, messes, Passions, Magnificat, lieder polyphoniques allemands et madrigaux. C'est de ce dernier genre que ressortent les **Lagime di San Pietro** (1594), un cycle de vingt et un madrigaux spirituels à sept voix, dont il achève la composition trois semaines avant sa mort et dont les textes, du poète Luigi Tansillo, dessinent le chemin de croix qu'endure intérieurement saint Pierre.

Johann Hermann Schein (1586-1630) étudie la musique puis le droit à Dresde, Pforta et Leipzig. En 1609, le recueil de musique vocale et instrumentale *Venus Krantzlein* révèle ses dons musicaux et décide de son orientation : précepteur puis directeur de la musique domestique au château de Weissenfels (1615), il sera de 1616 à sa mort cantor de Saint-Thomas à Leipzig, où il précède d'un siècle Johann Sebastian Bach. Il meurt prématurément, victime de la tuberculose et d'une défaillance rénale. Outre de nombreuses œuvres publiées dans des recueils collectifs, Schein fait éditer douze volumes de ses propres compositions, tant religieuses (notamment *Israels Brunnlein*) que profanes. Il emprunte à la musique italienne de nombreux traits d'écriture, ainsi que la primauté du verbe et de l'expression contenue dans les mots, et les intègre dans le contexte luthérien germanique. Dans les premières mesures du madrigal **Die mit Tränen säen** [Qui sème dans les larmes] où serpente une

mélodie fortement chromatique, il s'écarte de la déclamation syllabique en recourant à d'amples mélismes, pour mieux exprimer la peine infinie et la douleur insupportable des exilés.

Le même texte, celui du Psaume 126 (5-6), est également mis en musique, pour double chœur (10 voix), par son élève **Thomas Selle (1599-1663)**. Cantor de diverses paroisses dès 1624, il est nommé en 1641 directeur de la musique à l'école d'érudition Saint-Jean de Hambourg, et fait chanoine mineur à la cathédrale Sainte-Marie en 1642. Il contribue à l'intégration de premiers textes non évangéliques dans la tradition de la Passion en allemand.

Admis en 1957 au Conservatoire de Tallinn, dont il sortira diplômé en 1963, **Arvo Pärt (*1935)** travaille de 1958 à 1967 comme ingénieur du son et compositeur de musiques de film à la radiotélévision estonienne. En 1962, il décroche un premier prix de composition à Moscou avec *Notre Jardin* (1959), prélude à une alternance d'honneurs officiels et de censures provoquées par le caractère mystique de ses œuvres. Sa musique participe alors de l'esthétique du sérialisme et du collage. Après un temps de doute et de stérilité artistique, il ouvre en 1976 une période inspirée par son étude du chant grégorien, de l'école Notre-Dame et de la polyphone de la Renaissance, avec sa technique des *tintinnabuli* [petites cloches] qui apparaît pour la première fois dans une brève pièce pour piano, *Für Alina*. Dans les années 1980, il s'installe à Vienne puis se fixe à Berlin-Ouest en 1982. ***The Deer's Cry*** [Les lamentations du cerf] (2007) pour chœur à huit voix répond à une commande de la Louth Contemporary Music Society. Cette pièce repose sur une prière du V^e siècle attribué à saint Patrick, le patron de l'Irlande, qui l'aurait récitée quand le roi Lœgaire voulut s'opposer à lui pour l'empêcher d'évangéliser la région de Tora : les hommes qui les guettaient ne virent alors que des cerfs et un faon. Dans cette pièce, dédiée à Eric Marinitsch (Universal Edition) et créée le 13 février 2008 à la St. Peter's Church à Drogheda par le State Choir Latvija placé sous la direction de Fergus Sheil, Pärt prend ses distances avec la technique des *tintinnabuli* ; il enracine l'harmonie dans le ton de *la mineur*, pour souligner la nature résolue de la prière.

Compositeur méprisé des cercles londoniens, **Edward Elgar (1857-1934)** persévère grâce au soutien de sa femme Alice, jusqu'à connaître enfin le succès avec ses *Enigma Variations*, op. 36 (1899), une succession de portraits musicaux. ***Lux aeterna***, pour chœur à huit voix, est un arrangement réalisé par John Cameron (*1944) sur la neuvième de ces variations, « Nimrod », dont le titre fait allusion à un chasseur de l'Ancien Testament, et, par le truchement d'un jeu de mots, à l'éditeur August Jaeger (*Jäger* signifiant « chasseur » en allemand). Elgar remerciait ainsi son ami de l'avoir encouragé à continuer à écrire, en lui citant en exemple Ludwig van Beethoven, qui, malgré ses nombreuses difficultés, avait livré une musique toujours plus belle.

Émilie Syssau

Paroles et traductions

***O Radiant Dawn [Ô aube radieuse]* de James MacMillan (*1959)**

O Radiant Dawn, Splendour of eternal
Light, Sun of Justice:

Come, shine on those who dwell in
darkness and the shadow of death.

Isaiah had prophesied,

The people who walked in darkness have
seen the great light

Upon those who dwelt in the land of
gloom a light has shone.

Amen.

Ô aube radieuse, splendeur de la lumière éternelle
et soleil de justice :

viens illuminer ceux qui errent dans l'obscurité et
dans l'ombre de la mort.

Le prophète Esaïe l'a annoncé :

le peuple qui marchait dans la nuit a vu une
grande lumière.

Sur ceux qui habitaient une terre de ténèbres, la
lumière a jailli.

Amen.

***Mother of God, here I stand [Mère de Dieu, me voici]* de John Tavener (1944-2013)**

Mother of God, here I stand now praying,

Before this icon of your radiant bright-
ness,

Not praying to be saved from a battlefield,

Not giving thanks, nor seeking forgiveness

For the sins of my soul, nor for all the
souls.

Numb, joyless and desolate on earth,

But for her alone, whom I wholly give you.

Mère de Dieu, me voici maintenant, priant

Devant cette icône de votre rayonnante lumière,

Ne priant pas pour être sauvé d'un champ de
bataille ;

Ne rendant pas grâces ni cherchant pardon

Pour les péchés de mon âme, ni pour toutes les
âmes.

Paralysé, sans joie et désolé sur la terre ;

Mais pour elle seule, que je vous donne pleinement.

***Stabat Mater* de Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594)**

Stabat Mater dolorosa
Juxta Crucem lacrimosa
Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !

Quæ mœrebat et dolebat
Pia Mater, dum videbat
Nati pænas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Debout, la mère des douleurs
Près de la croix était en pleurs
Quand son Fils pendait au bois.

Alors, son âme gémissante
Toute triste et toute dolente
Un glaive la transperça.

Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu!

Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait
Son Fils mourant sous ses yeux.

Quel homme sans verser de pleurs
Verrait la Mère du Seigneur
Endurer si grand supplice?

Qui pourrait dans l'indifférence
Contempler en cette souffrance
La Mère auprès de son Fils?

Pour toutes les fautes humaines,
Elle vit Jésus dans la peine
Et sous les fouets meurtri.

Elle vit l'Enfant bien-aimé
Mourir tout seul, abandonné,
Et soudain rendre l'esprit.

***Versa est in luctum* [Accordée aux chants de deuil] d'Alonso Lobo (1555-1617)**

Versa est in luctum cithara mea,
et organum meum in voce flentium.

Parce mihi Domine,
nihil enim sunt dies mei.

Ma harpe est accordée aux chants de deuil,
ma flûte à la voix des pleureuses.

Épargne-moi, Seigneur,
car mes jours ne sont rien.

Requiem – I. Salvator mundi [Sauveur du Monde]

de Herbert Howells (1892-1983)

O saviour of the world,
Who by thy Cross and thy precious Blood
Has redeemed us, help us, save us.
We humbly beseech thee, O Lord.

Ô sauveur du monde,
toi qui par ta Croix et ton Sang précieux
a racheté nos fautes, aide-nous, sauve-nous.
Nous t'implorons humblement, ô Seigneur.

Sleep [Sommeil] d'Eric Whitacre (*1970)

The evening hangs beneath the moon,
A silver thread on darkened dune.
With closing eyes and resting head
I know that sleep is coming soon.

Upon my pillow, safe in bed,
A thousand pictures fill my head.
I cannot sleep, my mind's aflight;
And yet my limbs seem made of lead.
If there are noises in the night,
A frightening shadow, flickering light,
Then I surrender unto sleep,
Where clouds of dream give
second sight,

What dreams may come, both dark and deep,
Of flying wings and soaring leap
As I surrender unto sleep
Sleep, sleep, sleep...

Le soir paraît sous la lune,
Un fil d'argent sur la sombre dune.
Les yeux fermés, la tête au repos
Je sais que le sommeil viendra bientôt.

Sur mon oreiller, à l'abri dans mon lit,
Mille images emplissent ma tête.
Je ne peux dormir, mon esprit s'échappe,
malgré mes membres alourdi.
S'il y a des bruits dans la nuit,
Une ombre sinistre, une lumière tremblante,
Alors je succombe au sommeil,
Là où des nuages de rêve m'offrent
d'innombrables visions,

Les rêves surgissent, sombres et profonds,
d'ailes volantes, de bonds démesurés,
Tandis que je succombe au sommeil,
Sommeil, sommeil, sommeil...

Requiem – 5. Requiem aeternam (2) de Herbert Howells (1892-1983)

Requiem aeternam dona eis, Domine.
Et lux perpetua luceat eis.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur.
Et que la lumière éternelle les éclaire.

Selig sind die Toten [Heureux sont les morts] de Heinrich Schütz (1585-1672)

Selig sind die Toten,
die in dem Herren sterben, von nun an.

Ja der Geist spricht:
Sie ruhen von ihrer Arbeit
und ihre Werke folgen ihnen nach.

Heureux, dès à présent,
les morts qui meurent dans le Seigneur.

Oui, dit l'Esprit :
Qu'ils se reposent de leurs peines,
Car leurs actes les suivent.

Drop, drop, slow tears [Coulez, lentes larmes] d'Orlando Gibbons (1583-1625)

Drop, drop, slow tears,
And bathe those beauteous feet
Which brought from Heaven
The news and Prince of Peace.

Cease not, wet eyes,
His mercy to entreat;
To cry for vengeance
Sin doth never cease.

In your deep floods
Drown all my faults and fears;
Nor let His eye
See sin, but through my tears.

Coulez, coulez, lentes larmes,
Et baignez ces pieds magnifiques,
Qui ont rapporté du Paradis
Les nouvelles et le Prince de la Paix

Ne cessez pas, yeux humides,
D'implorer sa pitié,
De demander vengeance
Car le péché ne cesse jamais.

Dans vos flots profonds
Noyez toutes mes fautes et mes craintes
Ne Lui laissez voir
Le péché qu'à travers mes pleurs.

Lagime di San Pietro – 13. Veduto il miser [Quand le malheureux] de Roland de Lassus (1532-1594)

Veduto il miser quanto differente
Dal primo stato suo si ritrovava
Non bastandogli il cor di star presente
A l'offeso Signor che si l'amava,
Senza aspettar se fiera, o se clemente
Sententia il duro tribunal li dava,
De l'odioso albergo, ove era allora
Piagendo amara mente uscì di fuore.

Quand le malheureux mesura
Quel changement venait de survenir dans sa vie,
N'ayant pas le cœur à rester en présence
De son Seigneur, qu'il avait offensé malgré l'amour reçu,
Sans s'inquiéter de savoir si sévère ou clément
Serait la sentence de l'implacable tribunal,
Il quitta l'odieuse demeure où il se trouvait alors
Et pleura amèrement.

Israelbrünnslein – 3. Die mit Tränen säen [Qui sème dans les larmes] de Johann Hermann Schein (1586-1630)

Die mit Tränen säen de Thomas Selle (1599-1663)

Die mit Tränen säen, werden mit Freuden
ernten.

Sie gehen hin und weinen und tragen edlen Samen
und kommen mit Freuden und bringen ihre
Garben.

Qui sème dans les larmes moissonne dans la
joie :

il s'en va en pleurant, il jette la semence ;
il s'en vient dans la joie, il rapporte les
gerbes.

The Deer's Cry [Les lamentations du cerf] d'Arvo Pärt (*1935)

Christ with me, Christ before me,
Christ behind me,

Christ in me, Christ beneath me,
Christ above me,

Christ on my right, Christ on my left,

Christ when I lie down, Christ when I sit
down,

Christ in me, Christ when I arise,

Christ in the heart of everyone who thinks
of me,

Christ in the mouth of everyone who speaks
of me,

Christ in every eye that sees me,

Christ in every ear that hears me.

Christ with me.

Le Christ avec moi, le Christ devant moi,
le Christ derrière moi,

Le Christ en moi, le Christ sous moi,
le Christ au-dessus de moi,

Le Christ à ma droite, le Christ à ma gauche

Le Christ quand je me couche, le Christ
quand je m'assois,

Le Christ en moi, le Christ quand je me lève,

Le Christ dans le cœur de tous ceux qui
pensent à moi,

Le Christ sur les lèvres de tous ceux qui
parlent de moi,

Le Christ dans les yeux de tous ceux qui me
regardent,

Le Christ dans l'oreille de tous ceux qui
m'entendent,

Le Christ avec moi.

Requiem – 3. Requiem aeternam (I) de Herbert Howells (1892-1983)

Requiem aeternam dona eis, Domine.

Et lux perpetua luceat eis.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur.

Et que la lumière éternelle les éclaire.

***Lux aeterna [Lumière éternelle]* d'Edward Elgar (1857-1934)**

Lux aeterna luceat eis,
Domine,
cum sanctis tuis in aeternum,
quia pius es.

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Que la lumière éternelle brille pour eux,
Seigneur
Au milieu de vos saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
Et faites briller pour eux la lumière sans déclin.

Anne-Sophie Pernet, *direction*



Anne-Sophie Pernet est originaire de Reims où elle développe très tôt son goût pour la musique : elle commence le chant dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Cathédrale (direction Arsène Muzerelle) et suit parallèlement les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire. Après un Master en gestion et administration de la musique à la Sorbonne, Anne-Sophie rejoint

les équipes du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) où elle prend en charge l'administration des activités artistiques : elle supervise, coordonne et met en œuvre de nombreuses productions de concerts et spectacles, en France et à l'étranger. Elle rejoint ensuite Insula orchestra auprès de Laurence Equilbey, puis l'ensemble Aedes (direction : Mathieu Romano) dont elle a récemment pris la direction générale.

Parallèlement, Anne-Sophie perfectionne sa pratique musicale, et plus particulièrement le chant et la direction de chœur. Elle participe à des stages de chant avec Monique Zanetti, Jill Feldman et Isabelle Desrochers ; en 2003, elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry), et poursuit sa formation vocale auprès de Nicole Fallien. Elle prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle est membre du chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), de l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) puis du chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch). De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis se perfectionne lors de master classes auprès de chefs renommés tels que Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette ou plus récemment Marc Korovitch et Simon-Pierre Bestion. Depuis 2017, elle dirige différents chœurs et ensembles vocaux pour des remplacements et en 2019, elle est chef assistante du Chœur Maurice Ravel de Levallois, auprès de Benjamin Woh.

Anne-Sophie fonde en 2011 l'Ensemble vocal Largentière, dont elle est depuis la directrice musicale.

Ensemble vocal Largentière

Composé d'une vingtaine de chanteurs à la technique confirmée, l'Ensemble vocal Largentière, dirigé par Anne-Sophie Pernet depuis sa création en 2011, aborde et propose un répertoire éclectique, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine : musique sacrée ou profane ; programmes a cappella, avec piano, orgue ou ensemble instrumental ; oratorios et opéras mis en scène...

Dans la réalisation de ses différents projets, l'ensemble s'assure la collaboration de musiciens professionnels tels que Pierre Méa et Denis Comtet à l'orgue, Frédérique Aronica-Lehembre au violoncelle, Marine Thoreau La Salle au piano ou Pierre Cussac à l'accordéon, et de solistes de renom tel Alain Buet.

L'ensemble se produit régulièrement dans des églises ou salles parisiennes : Saint-Étienne-du-Mont, Saint-Joseph-des-Nations, Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban, le Théâtre Adyar, le Temple des Batignolles, ou encore la Cathédrale Américaine. Il donne chaque année en concert plusieurs programmes thématiques comme « Réveillez-vous, cœurs endormis ! », qui met à l'honneur la chanson française d'hier et d'aujourd'hui, « Lumières du Nord », autour de la musique chorale scandinave, ou encore « Lamentations », mêlant musique de la Renaissance a cappella et musique baroque française avec basse continue pour relater la Passion du Christ, ainsi que de grandes œuvres telles que *La Petite Messe solennelle* de Rossini, le *Requiem* de Fauré ou les *Sept paroles du Christ sur la croix* de César Franck.

L'Ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13^e arrondissement de Paris.

Sopranos

Corinne Aisemberg, Alice Badel, Claire Couzelin, Cécile Lelasseux, Camille Plutarque, Pascale Salmon, Jeanne-Emmanuelle Trédez

Altos

Marie-Claire Chapet, Agathe Courtin, Ema Demaine, Agathe Sanjuan, Anna Vateva

Ténors

Jean-Marc Bedecarrax, Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Raphaël Reposo, Martial Schaeffer

Basses

Jean-Baptiste Bloquaux, Sam van Gool, Marco Lo Cascio, Philippe Matthey, Jérôme Sangouard, Jonathan Sebban

Anne-Sophie Pernet, *direction*

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement nos **généreux mécènes – bienfaiteurs, grands donateurs et donateurs** –, dont l'indéfectible soutien contribue depuis plusieurs années tant à la diversification de nos projets artistiques qu'à la progression vocale de l'Ensemble et à l'amélioration de sa visibilité dans l'univers de la musique chorale.

Nous remercions tout particulièrement les propriétaires et l'équipe du **Château de Carsix (Eure)**, **mécène principal de l'Ensemble**, qui nous offrent depuis 2016 des conditions privilégiées pour des week-ends studieux et conviviaux.



Retrouvez toute notre actualité et plus d'informations sur l'Ensemble vocal sur notre site internet et les réseaux sociaux !

www.ensemble-largentiere.fr

